

Collaboration sage-femme/médecin ?

Isabelle BAR

Dans ma pratique quotidienne d'accompagnement global, je vois, bien évidemment, beaucoup de femmes en consultation de suivi de grossesse ; de plus en plus souvent, ces femmes font très tôt la démarche de venir voir une sage-femme et ont très peu d'autres interlocuteurs lors de leur suivi. Mais il arrive encore parfois que la grossesse ait été au préalable suivie par un médecin avant le premier rendez-vous avec moi.

Habituellement, il suffit de faire rapidement le point sur ce qui a été fait auparavant (examens de laboratoire et échographies) pour enchaîner sur la suite du suivi mais, de temps en temps, la prise en charge de la grossesse proposée par certains médecins est un peu déconcertante ...

Pour commencer, une petite anecdote, plutôt drôle :

J'ai vu récemment en consultation une dame au 4^{ème} mois de grossesse, qui avait jusqu'alors été suivie par son médecin traitant.

Cette dame était au départ allée le voir sans à priori, persuadée que se serait plus sympa d'être suivie par son médecin habituel plutôt que par un gynécologue ; elle gardait en effet, d'une grossesse précédente, le souvenir de consultations très rapides et peu personnalisées.

Visiblement, ce médecin n'a absolument pas l'habitude de faire du suivi de grossesse, mais ne l'a pas dit à sa patiente... qui a fini par s'en rendre compte toute seule !.

La grossesse avait bien été déclarée mais sans prescription des examens de laboratoire qui vont avec.

La première échographie avait été prescrite à 16 SA et le triple test absolument pas évoqué. Par contre, on avait déjà cinq NFS effectuées depuis le début de la grossesse, le médecin s'inquiétant des résultats, ne comprenant pas pourquoi les globules blancs étaient aussi élevés alors qu'il ne trouvait pas de contexte infectieux ; en désespoir de cause, il venait de prescrire, en plus d'une nouvelle NFS pour voir si les leucocytes se décidaient enfin à se normaliser, un ECBU pour éliminer une infection urinaire.

Parallèlement, ce médecin avait déjà prescrit du fer, les globules rouges et

l'hémoglobine diminuant, et multipliait les consultations pour prise de tension, jugée plutôt basse...

Quand elle lui avait parlé de son souhait d'accoucher à domicile, son médecin, contrairement à beaucoup de ses confrères, n'avait pas sauté au plafond, ni exprimé de jugement négatif, disant que « pourquoi pas, si tel était son choix » ; cependant, d'après lui, elle avait bien le temps d'y réfléchir : il pouvait la suivre jusqu'au 7^{ème} mois et, après, elle pourrait se poser la question de trouver une sage-femme ... parce que, lui, l'accouchement, il ne faisait pas !

Autre anecdote, un peu moins drôle sur le coup, même si, au final, tout s'est bien terminé.

Pour cette autre dame, venue aussi me voir après que la déclaration de grossesse ait été faite par son médecin, il est apparu rapidement qu'il y avait erreur dans le calcul du terme : visiblement, il s'était un peu mélangé dans toutes ces dates = dernières règles, date théorique de début de grossesse et date donnée par l'échographie ... toujours est-il qu'il s'était trompé et que, pour éviter toutes erreurs et ennuis administratifs, j'avais fait un rectificatif sur la date présumée de début de grossesse.

Cela aurait pu en rester là, si le triple test n'avait été prescrit, au milieu des autres examens, sans réelle information et, donc, parallèlement, de réflexions sur les conséquences possibles.

Lors de notre premier rendez-vous, nous avons évoqué ce triple test et finalement cette dame et son compagnon s'était dit que, correctement informés, ils auraient sans doute choisi de ne pas le faire.

Puisqu'il était fait, en l'absence de résultats communiqués, j'avais rassuré la dame en lui disant que « pas de nouvelles, bonnes nouvelles » : si son médecin ne lui avait rien dit c'est que, forcément, les résultats étaient bons.

Quand, non pas pour se rassurer, puisqu'en fait, elle n'en était pas du tout tracassée, mais pour pouvoir communiquer le résultat exact lors du bilan morphologique, elle finit par l'appeler, ce fut pour apprendre qu'elle était dans un pourcentage de risque très élevé et qu'il était persuadé qu'elle avait eu les résultats par moi (puisque maintenant elle venait me voir et plus lui !).

Catastrophée, elle m'a alors appelée et j'ai tenté de la rassurer en évoquant la mesure de la clarté nucale à la première écho ; comme on était à la veille de faire l'échographie morphologique, la question de l'amniocentèse ne se posait plus

vraiment... et cette écho finirait sûrement par la rassurer.

Puis j'ai eu l'idée d'appeler le laboratoire qui avait effectué le triple test, en leur précisant qu'il y avait erreur sur la date de début de grossesse et donc également sur le terme où ce test avait été fait : miracle, le résultat devenait alors tout à fait correct (on passait de 1/36 à 1/285) ...

Depuis, ces quelques jours d'inquiétude et de questionnement ne sont plus qu'un mauvais souvenir mais il est bien dommage qu'à cause d'une simple erreur de datation (et d'information sur les examens prescrits), on puisse en arriver à inquiéter ainsi nos patientes.

Ce sont là deux anecdotes récentes, on pourrait en raconter bien d'autres et relever comme, de leur côté, les médecins savent souvent parfaitement nous ignorer ou bien, pire encore, être très violemment opposé à notre pratique d'accouchement à domicile, souvent par manque de réelle information sur le sujet .

Mon propos n'est pas ici de critiquer ou dénigrer l'ensemble des médecins mais juste de poser quelques questions :

- pourquoi ces femmes qui, à priori, choisissent d'aller voir leur médecin habituel plutôt qu'un gynécologue, leur font-elles confiance sans leur demander s'ils ont un minimum l'habitude d'un tel pourquoi les médecins qui n'ont pas l'habitude de faire du suivi de grossesse ne le précisent-ils pas ?

- pourquoi ces femmes n'ont t-elles pas d'emblée le réflexe d'aller consulter une sage-femme ?

- pourquoi l'information de la compétence des sages-femmes pour le suivi des grossesses normales est-elle si peu diffusée ?

- enfin, les sages-femmes sont-elles suffisamment nombreuses à répondre à cette demande ?

Fort heureusement, il nous arrive aussi fréquemment de travailler avec des médecins (généralistes ou spécialistes) parfaitement compétents - ou connaissant leurs limites - et cette possibilité de collaboration, en bonne intelligence, est primordiale.

Il est sans doute urgent que les sages-femmes prennent leur juste place dans le suivi des grossesses mais il reste aussi indispensable, pour le plus grand bien de tous : parents, médecins et sages-femmes, qu'une collaboration et des échanges respectueux des pratiques et compétences des uns et des autres puissent exister.

I.B